



UN équilibre primordial

Nature et économie mondiale
D'après une conversation entre
David Attenborough et Christine Lagarde

Dans la nature, tout est connecté. Tout comme dans un environnement et dans une économie en bonne santé. Nous ne pouvons espérer protéger la vie sans prendre soin de la nature. Et il faut des économies saines pour sortir les populations de la pauvreté et réaliser les objectifs de développement durables des Nations Unies.

Dans notre modèle actuel, ces objectifs semblent parfois entrer en collision et nos activités économiques empiètent trop sur la nature. Or toute activité industrielle dépend de la nature, c'est-à-dire d'un climat stable, d'un approvisionnement sûr en eau douce, des forêts et d'autres ressources naturelles. L'un ne va pas sans l'autre. Le développement humain à long terme passe par un climat stable et un environnement naturel sain.

Déconnectés

En un mot, quand nous dégradons le milieu naturel, nous jouons contre notre propre camp. L'impact de notre empreinte économique croissante menace directement notre avenir. Selon certaines estimations, plus de la moitié de la population mondiale vit aujourd'hui en zone urbaine et risque de plus en plus de se déconnecter de la nature.

Avec l'élévation du niveau des océans et l'augmentation de la température moyenne à la surface du globe qui sont prévues, de vastes territoires, voire des pays entiers, deviendront inhabitables, ce qui entraînera des migrations massives. Il n'a jamais été aussi important de comprendre le fonctionnement du milieu naturel et ce que nous devons faire pour le préserver.

Il faut commencer par prendre conscience que l'ennemi s'appelle gaspillage. Durabilité et gaspillage (de la nourriture, de l'énergie, des ressources) sont antinomiques. Produire des plastiques voués à devenir des déchets, c'est gaspiller, surtout quand ces plastiques polluent nos océans. Si nous pouvions suivre l'injonction toute simple « ne pas nuire », tant au niveau individuel qu'à l'échelle des entreprises et des pays, nous pourrions changer la donne. La surconsommation et la production non durable menacent la survie de la planète.

Un lien naturel

Comme nature et économie sont liées, des principes similaires s'appliquent à l'une et à l'autre.

En matière financière, par exemple, nous ne consumerions pas l'intégralité des capitaux pour ne pas précipiter notre ruine. Dans la nature, pourtant, c'est ce que nous avons fait à de multiples reprises avec les stocks de poissons et les forêts, et bien d'autres ressources, parfois jusqu'à en provoquer leur disparition. Nous devons traiter la nature comme nous traiterions l'économie et protéger le patrimoine naturel pour que ses bienfaits durent encore longtemps.

Les économistes sont capables d'apprécier la situation : ils comprennent l'importance de réduire les déchets au maximum, d'exploiter les facteurs d'efficacité et de définir des tarifs reflétant précisément les coûts, y compris les coûts infligés à notre patrimoine commun, l'environnement.

Nous pouvons franchir une étape importante : garantir que le prix des énergies fossiles reflète non seulement les coûts de production, mais aussi les coûts pour l'environnement, en fixant un prix pour le carbone et autres gaz à effet de serre. Nous devons éliminer les subventions à l'énergie qui encouragent la recherche constante de nouveaux combustibles fossiles ou qui favorisent la surconsommation et le gaspillage, au détriment de la nature et de la santé humaine. Des chercheurs du FMI ont établi que la subvention globale implicite résultant de la sous-tarification de l'énergie et de ses effets environnementaux atteignait en 2017 le niveau stupéfiant de 5 200 milliards de dollars, soit 6,5 % du PIB mondial.

Le changement commence maintenant

Pour préserver la symbiose vitale entre le monde économique et le monde naturel, nous pouvons tous faire plus, beaucoup plus. Le secteur privé peut arrêter de soutenir ou de subventionner les industries et les activités nuisibles pour la planète et investir plutôt dans le développement durable. Les dirigeants peuvent mettre en œuvre des politiques de lutte contre les changements climatiques et la destruction de la nature, en promouvant par exemple la recherche-développement sur les technologies propres.

Le changement doit commencer maintenant et il nous concerne tous. La jeunesse d'aujourd'hui l'a compris : pensez aux jeunes gens courageux comme Greta Thunberg et ses homologues. Ils en appellent à leurs aînés pour qu'ils prennent des mesures immédiates afin de contrer les changements climatiques, car c'est *leur* avenir qui est en jeu. Ces jeunes générations représentent l'espoir.

La nature est résiliente. Nous pouvons encore annuler certains des dommages infligés à notre précieuse planète. Mais le temps presse. Faute de prendre des mesures décisives dans les 10 à 20 prochaines années, le préjudice deviendra irréversible.

Nous devons travailler de concert et sur plusieurs fronts, et nous devons le faire maintenant.

Qui voudrait entendre ce reproche dans la bouche de nos petits-enfants : « Vous saviez ce qu'il se passait, et vous n'avez rien fait » ? **FD**

Cet essai s'inspire d'une conversation entre **SIR DAVID ATTENBOROUGH**, naturaliste et narrateur de la série documentaire de Netflix/WWF *Notre planète*, et **CHRISTINE LAGARDE**, ancienne directrice générale du FMI.